

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 11

Chicoutimi, Novembre 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

La propagande du "Naturaliste"

Le nombre des nouveaux abonnés qui sont venus au *Naturaliste* durant les deux derniers mois, dépasse le nombre total des abonnements nouveaux reçus pendant les deux années précédentes. Voilà une constatation qui nous fait grand plaisir, et pour cause.

Il y a des journaux qui parfois disent à leurs lecteurs : " Voyons ! Que chacun de vous nous amène un nouvel abonné, et tout ira bien ! " Assurément, l'affaire serait excellente, si une publication voyait doubler tout d'un coup la liste de ses abonnés.

Pour nous, nous ne sommes pas près de faire la même demande à nos lecteurs. Ce serait trop beau de voir le nombre de nos abonnés s'accroître si rapidement et dans de telles proportions.—Si un quart seulement de nos amis nous procuraient chacun un abonné de plus, la position du *Naturaliste* deviendrait satisfaisante, et nous serions en mesure de donner beaucoup plus d'importance et de valeur à notre chère œuvre. Du moins, cela permettrait enfin aux recettes d'égaliser les dépenses, ce qui n'a pas lieu pour le présent.

Oui, il nous paraît que si l'on faisait un peu voir le *Naturaliste* dans son entourage, en en communiquant la série d'une demi-année ou d'une année à la fois, cela suffirait pour nous amener un certain nombre de gens qui ne s'imaginent pas, à priori, qu'ils peuvent trouver de l'intérêt à suivre une publication de ce genre.

Eh bien, voilà le genre de propagande que nous demandons au quart seulement de nos abonnés.

Maintenant, quels sont ceux qui vont faire partie de ce quart ? Nous le dirons franchement : c'est... à tous nos abonnés que nous demandons d'en être....

Nous allons épuiser cette question de quart.—Il n'y a qu'un quart de nos abonnés qui payent régulièrement leur souscription ! Il y en a un quart qui ne nous ont pas encore donné un sou, depuis quatre ans que nous publions le *Naturaliste* ! Et les deux autres quarts nous doivent une, deux ou trois années d'abonnement !—A chacun nous laissons le soin de faire les réflexions qu'un pareil état de choses est propre à suggérer.

N'est-ce pas qu'il est facile, dans de telles conditions, de faire une revue qui puisse rivaliser avec les belles revues scientifiques des Etats-Unis pour la variété de la rédaction, pour le luxe de la typographie et des illustrations !

Ce qui est vrai, c'est que chaque mois, pour payer nos frais de publication, nous avons à prélever quelques piastres sur nos très modestes émoluments de prêtre de collège.

Voilà, en ce pays et à cette époque, les joies et les avantages qu'il y a à s'asseoir dans le fauteuil de rédaction d'une revue scientifique....

Le Nord de la vallée du lac St-Jean (1)

[Continué de la page 133]

Rentrons maintenant dans ce dédale mystérieux qui s'enfonce vers le nord en laissant l'extrémité ouest de Sotogama,

(1) A corriger dans le dernier article publié :
Livraison du mois de septembre, p. 132, ligne 5e : au lieu de : l'original, lisez : l'origine.

et suivons le cours de Péribonca, qui a l'apparence, ici, d'un petit fleuve en longueur et en profondeur. A gauche, un tributaire venant du nord-ouest coule librement dans une plaine vallonneuse et va se perdre dans les coupes de montagnes dentelant l'horizon dans le lointain.

A droite, un cap de 100 pieds d'élévation forme le premier gradin de cet amphithéâtre remarquable, de plus de 2000 pieds de hauteur, faisant un angle prononcé dans le vaste bassin, comme un fort avancé, et dont la silhouette imposante se dessine fièrement au-dessus de l'horizon de tous les points de la grande vallée, se blanchissant de neige invariablement un mois avant la plaine, et comme une pancarte intelligente, elle annonce l'hiver qui vient.

Deux milles encore, et nous laissons en arrière ce dernier coin du pays plat pour pénétrer tout de bon dans le cœur des Laurentides, par cette fissure étrange que nous avons rejointe à Sotogama, après l'avoir perdue de vue aux Terres-Rompues.

Elle reprend ici son aspect sauvage et ses vastes proportions qu'elle présente à l'entrée du Bras de Chicoutimi, au seuil même du bassin saguenayen, à l'entrée de la baie des Ha! Ha!

A douze milles de Sotogama, l'espace s'élargit considérablement entre les deux lèvres de l'abîme. Jadis un lac, de quatre milles de long sur un de large, s'encaissait dans les montagnes bien au-dessus du niveau de la rivière actuelle. Mais lorsqu'arriva le *grand coup*, qui se permit de perforer son lit, il se vida subitement dans le gouffre, le remplissant de terreau, de graviers et de cailloux, si bien que, le torrent une fois dompté, il en resta assez de ceux-ci pour gêner et non obstruer la navigation sur cette partie proprement désignée sous le nom de Grand-Râtréci.

Ensuite, vient le Grand Calme, les belles montagnes, les riches plates-bandes qui s'alignent à leurs pieds, les îles d'alluvium ombragées de gentils bosquets où dominent le parasol des ormeaux et les rameaux toujours verts des sapins. Les baies rouges, bleues et blanches, des fruits à graines, surchar-

gent les arbrisseaux qui enguirlandent leurs rives tapissées d'herbes tendres et d'où s'élève, en douce mélodie, le chant des oiseaux voltigeant gaiement du pied des buissons au sommet des grands arbres.

Que c'est beau, cette belle nature pleine de charme qui remplit l'espace, s'épanouissant harmonieusement de la surface limpide, assoupie à nos pieds, jusqu'au fin fond azuré du firmament ; qui soupire tendrement sur l'eau, dans les bois, au-dessus des monts, sous cette voûte immense, sans bornes, sous ce beau soleil chaud !

Le souffle de Dieu créant l'univers est encore ambiant, vivifiant dans cet atmosphère qui nous pénètre, nous enveloppe de toutes parts. Aussi l'âme s'y trouve-t-elle à l'aise, rassurée, en paix, comme si quelque chose de cette nature, qui est ici incomparable, l'embrassait, l'enivrait, comme jadis au temps d'Adam, comme aussi sur la montagne où il faisait si bon de vivre.

On a toujours souvenance de ces moments de jouissance, espacés de trop loin en loin, mais tout de même qui nous servent d'oasis, de refuges sacrés pour ainsi dire, quand les bruits du monde, étourdissants et toujours discordants, nous laissent parfois un moment de répit. C'est après réflexion que nous éprouvons ce vide immense, qui nous navre parfois, en face de ce quasi-charivari où tourbillonne et s'oublie la multitude des humains qui domine la scène. Ignorant, comme de raison, ne soupçonnant même pas que la nature, qui a introduit chacun de nous ici-bas avec cet art infini qu'elle prodigue partout où elle se complait—le souffle divin aidant,—a bien d'autres charmes et d'autres enchantements en réserve, auxquels on ne peut comparer ces jouissances factices qui nous engluent si adroitement, et que nous prenons si naïvement au sérieux, comme des grands enfants, une fois entraînés dans le fameux tourbillon.



Tantôt, quand j'ai dit le Grand Calme, je n'attendais pas vous assurer que les vents n'irritent pas la surface paisi-

ble, polie de cette étrange rivière, lorsqu'ils font mine de descendre ou de monter dans ce vaste entonnoir, où ils s'engouffrent malgré eux de l'aquilon ou du midi. Au contraire, ils y soulèvent bien des vagues qui rééditent sans peine les moutons blancs du Saguenay, mais de l'espèce minuscule : le peu de profondeur de la rivière ne permettant pas d'exagération sous ce rapport.

Cette splendide avenue, sans fin apparente, de 6 à 800 verges de large, bordée de murailles de 12 à 1500 pieds de haut d'un côté et de l'autre, nous rappelle si bien la rivière Saguenay, que, de ce moment, rien ne paraît impossible, que tout va nous venir à souhait à chaque pas en avant, d'une perspective à une autre.

“ Ce gouffre subitement taillé en plein granit, blessure effroyable portée d'un seul coup au sein d'énormes entassements de montagnes et qui conserve toute son horreur primitive, qui est restée béante depuis des milliers d'années.”

Jetez un coup d'œil sur ces cent milles de Péribonca, depuis Sotogama inclusivement, jusqu'au delà de cette partie de la rivière Manouan qui nous intéresse : c'est le Saguenay taillé à la manière de Buies, avec cette différence que cette partie supérieure de la fissure a changé de physionomie, qu'elle s'est polie, reformée avec le temps et les éléments.

Au lieu de voir ces murailles altières plonger leurs parois perpendiculaires à une grande profondeur, comme dans le Saguenay, ici elles sont bordées à leurs pieds de larges plates-bandes semées de bois touffus qui ombragent leurs rampes jusqu'au bord de l'eau. L'abîme ayant été rempli par d'énormes quantités de matières de toutes sortes qui s'y précipitèrent de ces deux immenses lèvres frémissantes, après cette épouvantable secousse, sans compter les avalanches de sable et d'alluvium qui lui arrivèrent de partout, ce cahot se nivela petit à petit et forma le lit uniforme et peu profond de cette belle rivière.

Plus tard, quand les chutes, sur la partie inférieure de Péribonca, au bas de Sotogama, que nous avons entrevue à vol d'oiseau, qui formaient autant d'écluses, de barrages na-

turels, haussant le niveau de la rivière, se furent usées de plus en plus avec le temps, quelques-unes même disparues complètement, les niveaux s'abaissèrent peu à peu en amont. C'est alors que ces larges plates-bandes sortirent de l'eau, attachées pour ainsi dire aux flancs des murailles qui s'exhaussaient d'autant, elles aussi, contournant les promontoires et les baies où s'étagent parallèlement, dans les coupes, dans les gorges, des terrasses s'élevant jusqu'aux sommets, où tous se confondent ensemble dans une perspective aérienne. Ou bien elles se relient entre elles, d'un cap à l'autre, par des bas-fonds couverts de foin sauvage qui s'avancent modestement, sans berges apparentes, jusqu'à l'eau profonde, où de charmants îlots, comme des bosquets, des jardins flottants, y mirent en chatoyants reflets les mille nuances de leur verdure. Pays aimé des amphibiens, des fauves et des oiseaux, qui vivent en paix dans ce vaste domaine que la nature s'est plu d'enrichir à profusion de tout ce qui leur convient et de tout ce qui leur suffit.

Quel beau paysage que celui que nous traversons dans le moment ! Quelle variété et en même temps quelle harmonie dans l'ensemble du coup d'œil ! Quelle perfection dans les détails quand on étudie la nature de chacun, surtout quand on pense aux bouleversements, aux effondrements, au Cataclysme ! Quel changement opéré par cette nature patiente, réparant tranquillement son œuvre, rétablissant l'accord parfait, l'harmonie où le cahot existait, enfin, retouchant tous les désordres, pour en faire un chef-d'œuvre.

Quand, lassée de tant de belles choses, la vue éblouie et charmée en même temps du merveilleux ensemble de ce décor incomparable, le corps immobile et petit devant tant de grandeur, l'âme s'élève spontanément à une grande hauteur dans un élan d'admiration et de reconnaissance, elle se réconcilie enfin avec toutes les imperfections possibles qui fleurissent un peu partout ici-bas.

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

UNE HERBE MARINE

On nous consultait dernièrement sur une plante qui croît à l'eau salée, dans le bas du fleuve Saint-Laurent, et qui est encore plus abondante peut-être sur les rivages des provinces maritimes.

La *Flore canadienne* de Provancher, p. 625, donne la description botanique de cette herbe, qui a bien l'air d'une graminée et se nomme *Zostera marina*, L., Eel Grass, de la famille des Naiadées. La tige, y est-il dit, est noueuse, rampante, radicante aux nœuds, à branches nageantes. Ses feuilles alternes, linéaires, entières, ont jusqu'à plusieurs pieds de longueur, bien qu'elles soient très étroites; elles sont d'un vert très foncé.—C'est probablement quelque espèce du même genre qui, après qu'elle est desséchée, est utilisée pour l'emballage en Europe, comme nous l'avons souvent constaté en ouvrant des colis de marchandises arrivant de France.

D'après l'abbé Provancher, "dans les pays du Nord on se sert de cette plante pour couvrir les maisons, pour confectionner des matelas, des paillasons, etc. On dit même qu'employées en matelas elles agissent hygiéniquement et peuvent fortifier des individus débiles."

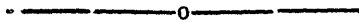
M. J.-A. Guignard, de la Ferme expérimentale d'Ottawa, a bien voulu nous signaler un passage du 5e Rapport annuel de M. F.-T. Shutt, chimiste du même établissement, où l'on donne l'analyse d'un échantillon de la "Zostère marine". Nous citons ici cette analyse et les remarques qu'y ajoutait M. Shutt (1).

"L'échantillon reçu a été séché à une douce chaleur. L'analyse a donné les chiffres suivants :

	Pour cent.
Total de la cendre, ou matière minérale.....	21.90
Acide phosphorique (1.80 pour 100 de la cendre) ..	0.41
Potasse (13.29 pour 100 de la cendre).....	2.90
Azote, dans la matière organique.....	1.24

(1) *Rapports sur les Fermes expérimentales pour 1891*, p. 167.

“Si l'on peut se procurer cette substance à peu de frais — de préférence naturellement à l'état sec —, je crois qu'on la trouverait utile comme amendement. Elle renferme des quantités notables des trois principaux constituants de la nourriture des plantes : potasse, acide phosphorique et azote. Avant d'être appliquée au sol, elle devrait avoir fermenté. A l'état sec et dur, elle pourrait rester non décomposée dans le sol pendant très longtemps. Si elle convient pour litière, ce mode d'utilisation serait le plus avantageux ; mais, dans tous les cas, il faudrait d'abord la mêler avec quelque matière qui la ferait décomposer. Par cette méthode de mise en compost, les éléments nutritifs pour les plantes sont dégagés de leurs précédentes combinaisons et deviennent facilement assimilables.”



L'ÉTOILE POLAIRE

D'après le Dr Bougon (dans le *Naturaliste* de Paris), l'étoile polaire est l'une des étoiles dont on a pu mesurer la distance. Elle est à 86,000 milliards de lieues de nous. Ce chiffre est si gros qu'il ne nous dit rien. Nous en pouvons néanmoins avoir quelque idée, en songeant que la lumière de cette étoile met 36 ans et demi à nous arriver. Or, la lumière, ça va vite ! ça parcourt 75,000 lieues *par seconde* ! — Après tout, l'étoile polaire n'est pas si loin, en comparaison de la plupart des étoiles, qui mettent plus de 70 ans à nous envoyer leur lumière. “ Si toutes les étoiles, ajoute le Dr Bougon, disparaissaient du ciel, le jour de la naissance d'un enfant, celui-ci pourrait mourir de vieillesse sans voir pour ainsi dire moins d'étoiles à la fin de ses jours que dans son jeune âge. Une trentaine seulement se seraient éclipsées tour à tour.”

Si quelqu'un n'a pas l'imagination confondue en présence de tels faits, c'est qu'il n'a pas d'imagination.

Pourtant, s'il fallait croire quelques fous, tout cela se serait fait tout seul, sans l'action d'un Créateur !

La fin de l'incident du " cèdre "

M. P. Combes ne s'est pas contenté de la rectification qu'il nous envoyait dernièrement et que nous avons publiée dans notre livraison d'octobre. Comme on s'en souvient, il avait affirmé, par une faute de transcription, que le cèdre, *Thuya occidentalis*, L., n'atteint pas même à sa limite nord, en Amérique, le 45^e parallèle. Avec une loyauté parfaite, il a fait insérer dans le " Cosmos " du 6 novembre une note qui remet les choses en état.

" Je conçois, dit-il, que cette erreur de *trois degrés* ait ému les lecteurs canadiens du *Cosmos* et ait provoqué leurs protestations, dont le *Naturaliste canadien*, dans son numéro d'août 1897, s'est fait l'écho. Elle ne tendait à rien moins qu'à cette conclusion, qu'il n'y avait pas de *Thuya occidentalis* au Canada, sauf à Anticosti.

" Je m'empresse donc de faire amende honorable, et en rétablissant le chiffre du 48^e parallèle, de restituer le *Thuya* d'Occident aux provinces de Manitoba, d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et à la partie occidentale de l'île du Prince-Edouard, où il est indigène."

C'est donc le cas de dire que l'incident est clos.

L'histoire naturelle de l'Anticosti

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. le Dr J. Schmitt, de Paris, l'un des membres de la colonie française établie à l'île d'Anticosti, a bien voulu consentir à collaborer au *Naturaliste canadien*.

On peut dire que, au point de vue scientifique, l'Anticosti est presque l'endroit le plus inconnu du Canada. La présence, sur cette terre à peu près inexplorée, d'un naturaliste comme le Dr Schmitt est donc une bonne fortune, d'autant

plus qu'il veut bien faire profiter le public canadien du résultat de ses observations.

Malheureusement, la saison de navigation est terminée, et toute communication entre l'île d'Anticosti et le continent est désormais impossible, jusqu'au mois de mai prochain. C'est dire que nous ne recevrons rien de notre correspondant avant le printemps.—Il y a bien la voie télégraphique qui permet aux Anticostiens de se tenir, durant l'hiver, en communication avec le reste du genre humain. Mais le fait de la collaboration dont il s'agit nous a été connu si tardivement, que nous n'avons pu inscrire à temps, au budget du *Naturaliste*, les quelques milliers de piastres que nous coûterait la transmission télégraphique des écrits de notre nouveau collaborateur ; sans compter que le télégraphe a si peu d'aptitude à servir de véhicule scientifique, qu'il faut lui épargner les méfaits dont il se rendrait sûrement coupable en parlant, par exemple, d'entomologie.

LA CREME GELEE

“ La crème gelée est envoyée d'Australie à Londres, où elle arrive en parfait état pour être immédiatement convertie en beurre, après avoir subi un trajet de 6 à 7000 lieues. Chose remarquable, ce beurre est délicieux, tandis que le beurre fait avec de la crème fraîche, puis conservé dans la glace et expédié de la même contrée, est loin de garder sa bonne qualité ; s'il ne devient pas rance, il perd du moins son arôme.”

C'est le *Cosmos* qui dernièrement racontait le fait dont il s'agit. N'est-ce pas un renseignement dont la province de Québec pourrait tirer parti ? Qui sait s'il ne serait pas plus avantageux pour nous d'exporter de la crème en Angleterre, plutôt que du beurre tout fait et si exposé à perdre aussi son arôme en route ?

A L'ANNEE PROCHAINE !

Nous n'avons rien lu, nulle part, sur l'observation des étoiles filantes dont l'on nous annonçait une grande abondance pour le milieu du mois de novembre.

Ici, à Chicoutimi, les nuages recouvraient le ciel durant les nuits du 13 au 16 novembre, et toute observation a été impossible ; et la même chose a dû se passer en une grande partie du pays. Nous saurons bientôt si les Européens ont été plus heureux.

Il n'y a donc qu'à attendre patiemment le mois de novembre de 1898, où le phénomène devra avoir encore plus d'intensité... au profit de ceux qui le verront.

ICHTHYOLOGIE DU CANADA

Nous avons reçu des éditeurs, MM. C.-O. Beauchemin et Fils,—et nous les en remercions sincèrement,—un exemplaire du volume qu'ils viennent de publier sous le titre : *Les Poissons d'eau douce du Canada*, par A.-N. Montpetit.

C'est un splendide ouvrage, grand in 80, de 552 pages, impression de luxe, abondamment illustré.

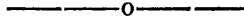
L'espace nous manque, en cette livraison, pour parler de ce livre dans la mesure qui convient à son importance. Nous espérons pouvoir nous en occuper dans notre livraison de décembre.

Au Pole Nord

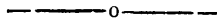
Les journaux quotidiens ont assez longuement parlé de

l'expédition au Pôle Nord que le Capt. Bernier, de Québec, se propose d'entreprendre.

Le *Scientific American* du 20 novembre faisait les critiques suivantes du plan de voyage que l'on dit être celui du Capt. Bernier. 1o Comment nourrira-t-il ses rennes dans le trajet opéré sur la glace ? 2o Les chiens n'ont pas paru avoir grande utilité dans un voyage en traîneau sur de la glace comme celle que Nansen a rencontrée. 3o Le mois de mars semble être une date bien hâtive pour le départ d'une expédition organisée suivant les desseins du Capt. Bernier.



Il nous serait peut-être possible de prouver au *Signal*, de Montréal, qu'il a tort de regarder le *Naturaliste canadien* comme un "journal qui s'occupe spécialement des petites bêtes."



Journaux et revues



— "Chaque fois que nous voyons le *Naturaliste canadien*, disait le "Canada" du 17 novembre, notre pensée se reporte immédiatement à ce piocheur, ce travailleur, à figure austère comme celle du moine Alcuin, mais au cœur d'or, à feu l'abbé Provancher et à son œuvre chérie de labeur et de recherches scientifiques, soutenue au point de départ à force de sacrifices et d'abnégation." Notre confrère d'Ottawa adresse ensuite d'aimables paroles aux continuateurs de l'œuvre de l'abbé Provancher. Qu'il veuille bien agréer nos remerciements !

— Le *Monde illustré*, de Montréal, qui a déjà recommandé le "Naturaliste canadien" à ses lecteurs, est revenu à la charge en son numéro du 20 novembre et avec plus d'insistance encore. "Voyons ! s'écrie-t-il, quand on aime son pays, comment est-il possible de ne pas s'intéresser à sa faune et à

sa flore ? ” Nous remercions cordialement le *Monde illustré* de la bienveillance qu’il nous a témoignée.

—*L’Avant-Garde* est revenu à la vie après un sommeil de quelques mois. L’abonnement à ce journal quotidien, —le seul journal français du matin publié à Québec,—ne coûte que \$2 par année en dehors de Québec.

—Dans *l’Enseignement primaire* du 15 novembre, M. J.-B. Cloutier adresse de touchants adieux aux lecteurs de cette belle revue, qu’il a fondée il y a dix-huit ans. M. C.-J. Magnan, qui depuis une douzaine d’années s’occupait activement, sous la direction de M. Cloutier, de la rédaction de cette publication, en devient le directeur-proprétaire : c’est-à-dire que le fondateur laisse en bonnes mains son œuvre de prédilection. “ Nous voulons en faire l’œuvre de notre vie, une œuvre digne du Canada français.” Quand on connaît M. Magnan, on sait ce que vaut une promesse de ce genre.

—Le *Journal d’Agriculture illustré*, qui en était à sa 20^e année, a cessé de paraître. Il est remplacé par le *Journal d’Agriculture et d’Horticulture*, dont le premier numéro est daté du 8 novembre, et qui paraîtra deux fois par mois. Prix d’abonnement : une piastre par année (77 et 79, rue St-Jacques, Montréal).

—Nous recommandons spécialement à nos lecteurs : *Le Courrier du Livre* (revue mensuelle ; une piastre par année ; R. Renault, Québec) ; *Le Bulletin des Recherches historiques* (revue mensuelle ; P.-G. Roy, 9, rue Wolfe, Lévis) ; *La Cloche du Dimanche* (revue hebdomadaire ; 50cts par année ; G. Vekeman, B. P. 2177, Montréal).

PUBLICATIONS RECUES

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala*, Vol. III, part 1. Upsala (Suède), 1897. Mal-

gré son titre anglais, ce beau volume de 310 p. in-8o est tout en langue suédoise, moins un mémoire de M. Knut Kjellmark, sur "une trouvaille archéologique, faite dans une tourbière au nord de la Néricie," et un compte rendu de quelques pages, rédigé en anglais, de la "Students' Association of Natural Science, Upsala." Il y a, à la fin du livre, quatre planches de gravures d'une netteté incomparable.

—Paul Combes, *Exploration de l'Île d'Anticosti*, Paris, 1896. Cette brochure de 50 pages in-8o, petit texte, est sans doute ce qui a été publié de plus complet sur l'île d'Anticosti. Géographie, géologie, orographie, météorologie, flore et faune, ressources actuelles, industries possibles : aucun point de vue n'a été laissé de côté par l'auteur qui, en 1895, a passé quelques jours à faire le tour de la grande île. Une carte très détaillée de la terre anticostienne complète très bien les données du texte. Un peu plus tard, nous chicanerons peut-être M. Combes sur quelques détails de son rapport ; aujourd'hui, nous nous contentons de signaler cette brochure à l'attention de ceux qui voudraient se renseigner assez minutieusement sur l'Anticosti. (Chez l'auteur, 1, rue de l'Assomption, Paris.)

—*Apprêtage, emballage et expédition de la volaille pour les marchés britanniques.*—(Bulletin des Cultivateurs, No 1). *La Tuberculose chez les bêtes à cornes*, par Duncan McEachran. Ces deux mémoires, dont l'utilité est évidente, ont été publiés par le ministère de l'Agriculture, Ottawa.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*, 1897, part. II. Travaux intéressants sur diverses parties de l'histoire naturelle.

—M. le chevalier C. Baillaigé, dont l'activité tient du phénomène, a publié dans les derniers numéros du "Canadian Engineer" deux articles intitulés *Baillaigé's Marine Revolving Steam Express*, et *The Navigation of the Air*. Nous le remercions du gracieux envoi qu'il nous a fait de ces intéressants travaux.

—Nous avons enfin la satisfaction, longtemps désirée, de pouvoir prendre part, nous aussi, à la campagne dirigée contre le système absurde (comme on sait) d'enseignement primaire qui règne dans la province de Québec. Nous avons enfin trouvé, nous aussi, après de patientes recherches, une importante réforme à réclamer des pouvoirs publics. Il faut, entendez-vous ? il faut que le gouvernement fasse enseigner . . . le piano dans toutes les écoles élémentaires de la Province. Quand on songe que personne, dans les sphères officielles, ne s'est encore occupé de faire disparaître la monstrueuse lacune qui existe à ce sujet dans l'instruction du peuple ! Il est bien étonnant, après cela, que nous soyons si distancés par tous les autres peuples dans la voie du progrès ! . . . Elle est jolie, la préparation à la " lutte pour la vie " qu'avec de pareils errements l'on donne à l'enfance ! Car, enfin, qui sait si tel marmot que voici, sur les bancs de l'école, ne sera pas plus tard un journaliste ? Et le journaliste n'a-t-il pas besoin de tout savoir ?

Quant à nous, nous ne pouvons penser sans indignation aux ministres qui ont gouverné la Province vers 1860, et qui, non plus que leurs prédécesseurs et successeurs, n'ont seulement pas songé à faire de l'enseignement du piano l'une des matières du cours d'études primaires. Aussi c'est leur faute si nous nous trouvons aujourd'hui si imparfaitement outillé pour le " struggle for life," . . . ne pouvant faire nous-même la critique d'un morceau de musique pour piano, dont l'éliteur Albert Turcotte, de Montréal, a fait dernièrement le gracieux envoi au *Naturaliste*.—Il nous a donc fallu nous transporter chez un pianiste et le prier d'exécuter en notre présence ce morceau de musique, intitulé *Bizarria de Artista*, de G. Capitani. Là, aidé des lumières du musicien, nous avons constaté que cette œuvre musicale est d'une facture aisée, gracieuse, originale. Nous avons déjà appris tout seul (pour l'avoir lu sur la couverture) que le prix net du morceau est de 35 cts, ce qui le mettrait à la portée de tout le monde, s'il ne fallait pas d'abord posséder un piano et surtout avoir appris à le jouer

Vient de paraître

Labrador et Anticosti, par l'abbé Huard.

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.] Prix: \$1.50. Par la poste: \$1.60 pour le Canada; \$1.70 pour les Etats-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Editeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

Liverpool, London & Globe COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

La Royale

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.—VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley Agent general Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean
CHICOUTIMI